



HAL
open science

Être historien du Moyen Âge en Amérique latine au début du XXI^e siècle: enquête

Eliana Magnani, Néri de Barros Almeida, Paola Corti Badia, Ariel Guiance, Mario Jorge da Motta Bastos, Maria-Cristina Pereira, Luís Rojas Donat, Marcelo Cândido da Silva

► To cite this version:

Eliana Magnani, Néri de Barros Almeida, Paola Corti Badia, Ariel Guiance, Mario Jorge da Motta Bastos, et al.. Être historien du Moyen Âge en Amérique latine au début du XXI^e siècle: enquête. Être historien du Moyen Âge au XXI^e siècle, XXXVIII^e Congrès de la SHMESP, Cergy-Pontoise, Evry, Marne-la-Vallée, Saint-Quentin-en-Yvelines, 31 mai-3 juin 2007, Editions de la Sorbonne, p. 71-92, 2008, 978-2-85944-610-9. halshs-00378764

HAL Id: halshs-00378764

<https://shs.hal.science/halshs-00378764v1>

Submitted on 4 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Être historien du Moyen Âge en Amérique latine au début du XXIe siècle : enquête

Madame Eliana Magnani Soares-Christen, Monsieur Marcelo Candido da Silva, Monsieur Luïs Rojas Donat, Madame Maria-Christina Pereira, Monsieur Mário Jorge Da Motta Bastos, Monsieur Ariel Guiance, Madame Paola Corti Badia, Monsieur Néri De Barros Almeida

Citer ce document / Cite this document :

Magnani Soares-Christen Eliana, Candido da Silva Marcelo, Rojas Donat Luis, Pereira Maria-Christina, Da Motta Bastos Mário Jorge, Guiance Ariel, Corti Badia Paola, De Barros Almeida Néri. Être historien du Moyen Âge en Amérique latine au début du XXIe siècle : enquête. In: Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 38^e congrès, Île de France, 2007. Etre historien du Moyen Age au XXIe siècle. pp. 71-92;

doi : 10.3406/shmes.2007.1945

http://www.persee.fr/doc/shmes_1261-9078_2008_act_38_1_1945

Document généré le 04/06/2016

Être historien du Moyen Âge en Amérique latine au début du XXI^e siècle : enquête

Eliana MAGNANI, Néri DE BARROS ALMEIDA

Paola CORTI BADIA, Ariel GUIANCE, Mário Jorge DA MOTTA BASTOS,
Maria-Cristina PEREIRA, Luís ROJAS DONAT, Marcelo Cândido DA SILVA

Alors que la médiévistique se place de plus en plus à l'échelle européenne¹ et que l'on admet, non sans quelque résistance, que la discipline puisse occuper des chercheurs occidentaux (ceux du Nord, sur les deux rives de l'Atlantique d'après le sens commun des hiérarchies géopolitiques contemporaines), la découverte en France de l'existence des historiens du Moyen Âge issus de l'« autre Amérique » est récente. L'organisation, lors du XXXVIII^e Congrès de la SHMESP, d'une table ronde avec des médiévistes latino-américains n'est donc pas chose anodine². Elle témoigne de la progression des échanges et permet de lancer la réflexion sur les apports de l'« Autre Amérique » à la discipline, sans qu'ils soient envisagés comme relevant de l'exotisme, ce qui est encore aujourd'hui trop souvent le cas, en Europe comme en Amérique latine.

Pour dresser le profil de l'« historien du Moyen Âge en Amérique latine au début du XXI^e siècle », nous avons effectué une enquête auprès des médiévistes de trois pays – l'Argentine, le Brésil et le Chili. La présentation et l'analyse des résultats obtenus constitueront l'axe directeur de cet article. Des commentaires ponctuels chercheront à attirer l'attention et à corriger les biais et distorsions inhérents à ce type d'exercice. Le tout sera introduit par un rapide rappel des cadres institutionnels et scientifiques du développement de la discipline dans ces pays.

1. Pour ne citer qu'un seul exemple : A. GUERREAU, *L'Avenir d'un passé incertain. Quelle histoire du Moyen Âge au XXI^e siècle?*, Paris, 2001, p. 295-296 : « La seule chose dont on puisse être assuré est que le partage entre des "écoles nationales" a eu des effets calamiteux. La médiévistique du XXI^e siècle sera par force et par raison une science européenne. »

2. C'est par commodité, mais conscients du raccourci trompeur qu'elles représentent, que nous employons ici les expressions « Amérique latine »/« latino-américains », voir V. ROMERO, « Du nominal "latin" pour l'Autre Amérique. Notes sur la naissance et le sens du nom "Amérique latine" autour des années 1850 », *Histoire et sociétés de l'Amérique latine*, 7 (1998), p. 57-86, cf. <http://www.univ-paris7.fr/hsal/hsal981/vr98-1.pdf>.

La médiévistique en Argentine, au Brésil et au Chili

Plusieurs articles récents permettent aujourd'hui de connaître les fondements des études sur le Moyen Âge en Argentine, au Brésil et au Chili³. Ces bilans et réflexions sur les traditions et les perspectives de la discipline, mis en relation avec la fondation d'associations professionnelles et la publication régulière de périodiques spécialisés, sont l'indicateur d'une communauté scientifique déjà structurée ou en développement. Marquées par l'histoire intellectuelle et politique du xx^e siècle et par l'organisation des enseignements universitaires, les bases de la médiévistique dans ces pays sont assez contrastées, alors que l'on peut déceler depuis les années 1990 un élan commun dont l'origine ne se limite pas à l'engouement contemporain pour le Moyen Âge⁴. La médiévistique argentine, caractérisée par un fort hispanisme, est étroitement liée à deux figures tutélaires – Claudio

3. Nous donnons ici plusieurs références, mais sans prétention à l'exhaustivité. Pour l'Argentine : M. E. GONZÁLES DE FAUVE, « El medievalismo en la República Argentina », *Medievalismo. Boletín de la Sociedad Española de Estudios Medievales*, 12 (2002), p. 273-290 ; M. I. CARZOLIO, « L'histoire du Moyen Âge en Argentine : Claudio Sánchez Albornoz et ses disciples », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 7 (2003), p. 99-112, cf. <http://cem.revues.org/document3222.html> ; ID., « L'histoire du Moyen Âge en Argentine », *Le Moyen Âge vu d'ailleurs. Histoire, archéologie, art et littérature : entre l'Europe et l'Amérique latine*, dir. E. MAGNANI, à paraître ; C. ASTARITA, « La historia social y el medievalismo argentino », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 7 (2003), p. 113-124, cf. <http://cem.revues.org/document3252.html> ; O. MANZI, « Os estudos medievais na República Argentina », *Signum*, 8 (2006), p. 263-278. Pour le Brésil : I. MARQUES DIAS, « Perspectivas da pesquisa de História Medieval no Brasil », *Anais da II Semana de Estudos Medievais*, dir. M. E. DE BARROS RIBEIRO, Brasília, 1994, p. 27-33 ; C. R. FIGUEIREDO NOGUEIRA, « Os estudos medievais no Brasil de hoje », *Medievalismo. Boletín de la Sociedad Española de Estudios Medievales*, 12 (2002), p. 291-297 ; H. FRANCO JÚNIOR et M. J. DA MOTTA BASTOS, « L'histoire du Moyen Âge au Brésil », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 7 (2003), p. 125-131, cf. <http://cem.revues.org/document3322.html> ; M. C. DA SILVA, « Les études en Histoire médiévale au Brésil : bilan et perspectives », cf. <http://ciham.ish-lyon.cnrs.fr/Brazil.html> ; V. L. FRÓES, « A Pesquisa de História Medieval no Brasil », *Programação e Resumos do I Encontro de História Antiga e Medieval do Maranhão : Cultura e Ensino*, São Luís, 2005, 1, p. 46-47 ; J. R. MACEDO, « Os estudos medievais no Brasil : tentativa de síntese », *Reti Medievali Rivista*, 7 (2006), n° 1, cf. http://www.dssg.unifi.it/_RM/rivista/dwnl/Rivair%20Macedo.pdf ; N. DE BARROS ALMEIDA, « La formation des médiévistes dans le Brésil contemporain. Bilans et perspectives (1985-2007) », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 12 (2008), à paraître ; W. ASFORA, E. H. AUBERT et G. CASTANHO, « Faire l'histoire du Moyen Âge au Brésil : fondements, structures, développements », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 12 (2008), à paraître. Pour le Chili : P. CORTI BADIA et L. ROJAS DONAT, « Les études médiévales au Chili. Bilan et tendances actuelles », *Le Moyen Âge vu d'ailleurs...*, *op. cit., supra*. Sur le domaine byzantin : P. UBIERNA, « L'histoire byzantine vue d'Europe et d'Amérique latine », *Le Moyen Âge vu d'ailleurs...*, *op. cit., supra*.

4. Sur le Moyen Âge « à la mode », cf. J. MORSEL (avec la collab. de Chr. DUCOURTIEUX), *L'Histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat... Réflexions sur les finalités de l'histoire du Moyen Âge destinées à une société dans laquelle même les étudiants d'histoire s'interrogent*, Paris, 2007, cf. <http://lamop.univ-paris1.fr/W3/JosephMorsel/index.htm>.

Sánchez-Albornoz (1893-1984), arrivé en Argentine en décembre 1940, et José Luis Romero (1909-1977) – dont beaucoup de médiévistes argentins d’aujourd’hui reconnaissent, voire revendiquent, l’héritage. Le même attachement à une personnalité d’érudit et d’enseignant, en l’occurrence celle du byzantiniste Héctor Herrera Cajas (1930-1997), caractérise les études médiévales chiliennes. Au Brésil, en revanche, c’est une institution, l’université de São Paulo, fondée en 1934 avec notamment le concours d’une mission universitaire française⁵, qui demeure jusqu’au début des années 1980, la principale référence dans la formation et la recherche sur le Moyen Âge.

Nous ne reviendrons pas ici sur les universités aujourd’hui relativement nombreuses, en Argentine et au Brésil au moins, où se réalisent des thèses de doctorat en histoire médiévale et où se constituent des groupes de recherche. Il nous semble cependant que le mouvement associatif professionnel depuis les années 1990 et son rôle dans l’organisation de rencontres scientifiques et dans la politique de publications peuvent être un élément révélateur du déploiement de la médiévisique et de l’élaboration progressive d’une « auto-conscience » des médiévistes en tant que catégorie à part entière, liée à l’exercice d’un métier d’enseignement et/ou de recherche. Le médiéviste, de ce point de vue, est à prendre au sens large, car il s’agit d’envisager le Moyen Âge à partir des différentes disciplines : histoire, histoire de l’art, littérature, philosophie, etc. Tout cela, bien entendu, ne va pas sans difficultés. Pour des questions d’ordre matériel, institutionnel et scientifique, mais également, comme un peu partout ailleurs, pour des motifs politiques, personnels et psychologiques, tous les médiévistes ne se reconnaissent pas forcément dans ces cadres associatifs. Cela explique sans doute le nombre relativement bas de réponses reçues, comme on le verra plus loin.

5. Sur les missions universitaires françaises au Brésil, voir G. MARTINIÈRE, *Aspects de la coopération franco-brésilienne*, Grenoble, 1982 ; M. H. CAPELATO et L. COELHO PRADO, « À l’origine de la collaboration universitaire franco-brésilienne : une mission française à la faculté de philosophie de São Paulo », *Préfaces*, 14 (1989), p. 100-105 ; F. PEIXOTO MASSI, « Franceses e Norte-Americanos nas Ciências Sociais Brasileiras 1930-1960 », *História das Ciências Sociais no Brasil*, São Paulo, 1983, t. 1, p. 410-456 ; J.-P. LEFEBVRE, « Les professeurs français des missions universitaires au Brésil (1934-1944) », *Cahiers du Brésil contemporain*, 12 (1990), cf. <http://www.revues.msh-paris.fr/vernumpub/8-J.P%20Lefebvre.pdf> ; *Diálogos entre o Brasil e a França : formação e cooperação acadêmica/Dialogues entre le Brésil et la France : formation et coopération académique*, dir. C. B. MARTINS, Recife, 2005, partie III/partie III : « O Campo das Humanidades/Domaine des sciences sociales », p. 283-521/p. 285-525.

Cependant, ces associations sont au cœur de la publication régulière de revues consacrées exclusivement au Moyen Âge et accueillent les travaux des médiévistes locaux et étrangers. Elles pallient souvent certaines carences institutionnelles dans l'enseignement universitaire et fonctionnent comme des lieux d'échanges scientifiques et de diffusion de l'information, en coordonnant la tenue de rencontres périodiques (cours, formations, tables rondes, congrès, etc.). La revue pluridisciplinaire argentine *Temas Medievales*, qui paraît annuellement depuis 1991⁶, a été créée au sein du DIMED (Departamento de Investigaciones Medievales), du CONICET (Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas). Depuis 2000, la revue bénéficie du soutien de la SAEMED (Sociedad Argentina de Estudios Medievales), association de chercheurs et enseignants médiévistes fondée cette année-là⁷. L'ABREM (Associação Brasileira de Estudos Medievais), quant à elle, a vu le jour en 1996⁸. Entre 1998 et 2008, l'association brésilienne a assuré la publication annuelle de la revue d'études médiévales *Signum*, qui va malheureusement être interrompue. La fondation de la SCEM (Sociedad Chilena de Estudios Medievales), la plus ancienne, date de 1992⁹. Dans le domaine byzantin, le Centro de Estudios Griegos, Bizantinos y Neohelénicos de la Universidad de Chile publie depuis 1970 la revue spécialisée *Bizantion-Nea Hellas*.

Si elles ne représentent pas tous les médiévistes argentins, brésiliens et chiliens, ces associations sont aujourd'hui les seules références disponibles, à l'aune desquelles nous pouvons mesurer les résultats de l'enquête réalisée auprès des historiens médiévistes de ces pays.

Les cadres généraux de l'enquête

Entre octobre 2006 et janvier 2007, un questionnaire a été diffusé en Argentine, au Brésil et au Chili par voie électronique auprès des historiens médiévistes, notamment grâce au soutien des associations professionnelles locales et des listes de discussion sur Internet. Certains médiévistes ont diffusé le questionnaire directement auprès de leurs collègues et étudiants.

6. Cf. <http://www.saemed.com.ar/revista.html>.

7. Cf. <http://www.saemed.com.ar/home.html>.

8. Cf. <http://www.abrem.org.br/>; L. M. MONGELLI, « A ABREM e os estudos medievais no Brasil », *II Encontro internacional de Estudos Medievais, Porto Alegre, Brasil, setembro de 1997*, publié dans *Humanas*, 21 (1998), p. 465-473.

9. Cf. L. ROJAS DONAT, « Los estudios medievales en Chile (1992-1998) », *II Encontro internacional...*, *op. cit.* n. 8, p. 481-487.

Les interviewés pouvaient répondre anonymement en renvoyant le questionnaire à une adresse postale, ou alors en s'identifiant par courrier électronique. Tous ont choisi cette dernière solution. Nous saisissons l'occasion pour les remercier vivement de leur collaboration. Ont été sollicités tous les historiens médiévistes à partir du niveau maîtrise ou master.

Au total, 63 réponses ont été reçues, mais 7 ont été écartées, soit parce qu'elles concernaient un spécialiste d'une autre discipline (3 en littérature, 3 en philosophie), soit parce qu'elles étaient insuffisamment renseignées¹⁰. L'analyse qui suit se fonde donc sur 56 questionnaires, répartis par pays de la façon suivante : 41 pour le Brésil, 11 pour l'Argentine, 3 pour le Chili et 1 pour l'Uruguay (*via* l'Argentine). Cet échantillon est-il représentatif (tableau 1)¹¹ ?

Si on le rapporte au nombre approximatif d'historiens membres des trois associations citées ci-dessus, l'enquête touche environ 12 % des 93 historiens médiévistes associés argentins, 22 % des 190 Brésiliens et 33 % des 10 Chiliens, qui forment encore une communauté peu nombreuse.

Tableau 1 : *Nombre et représentativité relative des réponses*

Association/Pays	Nombre total d'associés	Nombre approximatif d'historiens associés	Nombre de réponses	Proportion approximative des réponses
SAEMED/Argentine	103	93	11 (20 %)	12 %
ABREM/Brésil	450 ¹²	190	41 (73 %)	22 %
SCEM/Chili	–	10	3 (5 %)	33 %
Uruguay	–	–	1 (2 %)	–
Total	–	293	56 (100 %)	19 %

Il est clair que ces chiffres et proportions ne permettent pas d'appuyer une analyse statistique fondée. Ils doivent être pris pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire une information d'ordre général. C'est dans cette perspective que doivent être lus les pourcentages indiqués dans les différents

10. Six des questionnaires écartés proviennent du Brésil, et un seul du Venezuela (littérature).

11. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler l'échelle démographique très contrastée entre les trois pays : environ 180 millions d'habitants au Brésil, 35 millions en Argentine et 16 millions au Chili.

12. En mai 2007, l'ABREM comptait environ 450 associés, brésiliens et étrangers, dont près de 42 % (entre 180 et 200 membres) étaient des historiens, 10 % (43) des amateurs et le restant, 48 %, des littéraires et, dans une moindre mesure, des philosophes.

tableaux. Ceci n'invalide pas pour autant le contenu des réponses reçues, voire leur représentativité. Il faut aussi attirer l'attention sur l'importance en nombre absolu des réponses brésiliennes, qui autorise des considérations plus poussées. Cette représentativité plus forte peut avoir une explication dans l'origine brésilienne des organisatrices de l'enquête et dans un réseau de communication entre médiévistes – l'existence d'une liste de discussion/information sur Internet – plus réactif¹³.

Par ailleurs, la notion d'Amérique latine est une façon commode, mais imparfaite, de traiter de pays dont les caractéristiques générales peuvent être très différentes; il en va de même de la diversité interne à chaque pays. La polarisation autour de certains grands centres universitaires et les situations disparates dans les universités de province ne seront pas traitées ici. L'enquête ne visait pas ce niveau de détail qu'il serait cependant souhaitable d'atteindre dans de futurs sondages qui, de surcroît, devraient aussi s'étendre à tous les médiévistes (littéraires, philosophes, archéologues, musicologues, historiens de l'art, etc.).

Les questions posées et le profil des enquêtés

Accompagné d'une lettre justifiant les objectifs de l'enquête en vue du XXXVIII^e Congrès de la SHMESP, le questionnaire diffusé était volontairement court, afin de ne pas rebuter les interviewés disposant de peu de temps. Il se composait de sept questions qui cherchaient à recueillir des renseignements personnels et optionnels (âge, lieu de naissance, coordonnées postales et électroniques) ainsi que des informations sur le parcours de médiéviste : formation universitaire (universités fréquentées, cursus suivis, directeurs de recherche, bourses d'études), production scientifique (thèmes de recherche développés, types de sources et méthodes utilisés), activités dans l'enseignement, dans la recherche et dans la diffusion des connaissances. Il s'agissait aussi de connaître les raisons du choix de la spécialisation en histoire médiévale et les difficultés rencontrées pour la mener à bien. Ce dernier aspect est le seul où les réponses ont été en partie guidées par la mention d'une série de difficultés probables : statut et reconnaissance de la discipline, moyens de diffusion et de publication, accès aux sources et à la bibliographie, formation. Cependant, plusieurs sondés ne se

13. Il faut noter que la SAEMED diffuse, par voie électronique, un bulletin informatif tous les quatre mois. L'ABREM, en plus de maintenir une liste de discussion, diffuse électroniquement un journal semestriel.

sont pas limités à ces seules options. En fin de formulaire, ils étaient invités à faire librement des commentaires. Le niveau d'information obtenu des questionnaires complétés est, en général, satisfaisant ou très satisfaisant, bien que certains, trop elliptiques, se soient avérés inutilisables pour certains aspects de l'enquête.

D'une manière générale, les chercheurs interrogés sont au début de la quarantaine (tableau 2) et sont donc nés dans la deuxième moitié des années 1960 ou au début des années 1970. Cela signifie qu'ils ont débuté leurs études universitaires dans les années 1980. Ils sont en légère majorité des femmes (57 %) et, pour la plus grande partie, ont réalisé ou sont en cours de réalisation d'un doctorat (82 %) et enseignent ou ont enseigné dans une université (66 %, 37 sur 56). Pris pays par pays, les résultats indiquent une surreprésentation des femmes en Argentine et des hommes au Chili, et un certain équilibre au Brésil. La jeunesse relative des Brésiliens (37 ans en moyenne, contre 53 en Argentine et 44 au Chili), peut s'expliquer par la participation des *mestres* et *mestrandos* à l'enquête (10 sur 41, donc environ un quart des Brésiliens sondés).

Tableau 2 : *Profil des enquêtés*

	Âge moyen	Sexe		Doctorat			
		F	H	en cours		soutenu	
Argentine	53 ans (entre 32 et 69 ans) – moins de 45 ans : 4 sur 11 (36 %)	10	1	6 ^a		5 ^b	
Brésil	37 ans (entre 21 et 82 ans) – moins de 45 ans : 35 sur 41 (85 %) – moins de 40 ans : 24 sur 41 (59 %) – entre 40 et 45 ans : 11 sur 41 (25 %)	22 53 %	19 47 %	13		18 ^c	
				F ^d	H ^e	F	H
				8	5	12	6
Chili	44 ans (entre 32 et 48 ans) – moins de 40 ans : 2 sur 3 (66 %)	–	3	3		–	
Uruguay	37 ans	–	1	–		1	
Total	40,2 ans	32 57 %	24 43 %	22 (39 %)		24 (43 %)	
				46 (82 %) ^f			

^a Dont deux doctorats en cours en histoire de l'art du Moyen Âge.

^b Dont un doctorat en histoire de l'art du Moyen Âge.

^c Dont un doctorat en archéologie médiévale.

^d À cela, il faut ajouter une femme en cours de préparation d'un *mestrado* et une femme en cours de préparation d'une licence.

^e À cela, il faut ajouter 3 hommes ayant conclu un *mestrado* et 5 hommes en cours de préparation d'un *mestrado*.

^f 18 % des sondés (10 sur 56) n'ont pas, ou pas encore, entamé un doctorat.

Le cas brésilien permet par ailleurs des observations supplémentaires concernant la répartition des sexes et le niveau de formation (tableau 3). Alors que le nombre de sondés des deux sexes est équilibré, les femmes docteurs ou préparant un doctorat sont presque le double des hommes (20 femmes contre 11 hommes). Cependant, les hommes en cours de formation sont quatre fois plus nombreux. Avec toutes les nuances qu'il faut apporter à ces comptages, peut-on interpréter ces chiffres comme l'indicateur d'un renversement de tendance? Si tel est le cas, la masculinisation annoncée de la profession est peut-être liée à une plus grande reconnaissance sociale du métier.

Tableau 3 : *Profil des enquêtés brésiliens*

	<i>Mestrado</i> en cours	<i>Mestrado</i> soutenu	Doctorat en cours	Doctorat soutenu	Total
Femmes	2 ^a (5 %)	–	8 (20 %)	12 (29 %)	22
			20 (49 %)		
Hommes	5 (12 %)	3 (7 %)	5 (12 %)	6 (15 %)	19
	8 (19 %)		11 (27 %)		
Total	7 (17 %)	3 (7 %)	13 (32 %)	18 (44 %)	41

^a Dont une étudiante qui n'est pas encore au niveau *mestrado*.

Ces questions amènent à considérer la surreprésentation des femmes parmi les sondés argentins (10 sur 11), associée à la moyenne d'âge plus élevée (53 ans, contre 37 au Brésil et 44 au Chili), comme ne résultant pas seulement d'une distorsion inhérente à l'échantillonnage, mais comme pouvant refléter un fait de société. À savoir, « être historien du Moyen Âge » est (ou était) une affaire de femmes. Significativement, le seul collègue argentin fait partie des deux plus jeunes (33 ans). En parcourant la bibliographie des articles-bilans de la médiévistique argentine cités dans la note 3, on constatera que, par exemple, les disciples de Claudio Sánchez-Albornoz étaient tous, ou presque, des femmes.

Une autre observation sur les médiévistes argentins ayant répondu à l'enquête porte sur l'âge en moyenne élevé des six doctorants (32, 33, 43, 53, 66, 66, donc une moyenne de 48 ans). L'organisation des études, les difficultés matérielles, l'orientation vers des études sur le Moyen Âge pour satisfaire un intérêt particulier après une carrière professionnelle dans une science « dure », comme c'est le cas de l'une des sondées, sont autant d'explications à ce phénomène qu'il faut également mettre en rapport avec les débouchés professionnels dans l'enseignement universitaire qui restent ouverts aux non-docteurs.

Devenir historien du Moyen Âge : professionnalisation, formation, difficultés

En Amérique latine, comme ailleurs, la principale activité professionnelle de l'historien médiéviste est l'enseignement, et l'objectif du médiéviste est de pouvoir enseigner dans une université (tableau 4). Sans entrer dans le détail des différentes formes de recrutement ainsi que des statuts des enseignants et des universités dans les trois pays, le fait est que presque tous les docteurs et une bonne partie des doctorants sondés enseignent, ou ont enseigné à un moment ou à un autre dans une université (37 sur 46, soit environ 80 %). Les Argentins interrogés enseignent presque tous (10 sur 11) à l'université publique, y compris les doctorants. Les docteurs brésiliens enseignent tous dans l'université publique (18), alors que les doctorants enseignent, ou ont enseigné, plutôt dans une université privée (5 sur 6).

Tableau 4 : *Activité d'enseignement des docteurs et des doctorants*

	Enseignant à l'université publique	Enseignant à l'université privée	Total
Argentine	4 docteurs 5 doctorants	1 doctorant	10
Brésil	18 docteurs 1 doctorant	5 doctorants	24
Chili	2 doctorants	-	2
Uruguay	1 docteur	-	1
Total	25 docteurs 6 doctorants ----- 31	6 doctorants	37

Mais, à l'inverse des Argentins qui donnent, sauf une exception, des cours en histoire ou en histoire de l'art du Moyen Âge, certains médiévistes brésiliens n'enseignent pas seulement ou pas du tout l'histoire médiévale, ayant parfois été recrutés dans des facultés d'humanités dispensant des formations en dehors de leur spécialité. Le cas inverse existe également de docteurs ou de doctorants spécialistes au départ d'une autre période historique ou d'un autre domaine des sciences humaines et sociales (droit, lettres, pédagogie, communication, journalisme, etc.), qui enseignent l'histoire médiévale et réorientent ainsi parfois leur centre d'intérêt. Ce caractère « polyvalent » du médiéviste brésilien traduit probablement une situation paradoxale : le manque de spécialistes du Moyen Âge a conduit

au départ à l'attribution de postes à des non-spécialistes, puis le manque de postes spécialisés en Moyen Âge a contraint des médiévistes à occuper des postes en dehors de leur spécialité. Il n'en reste pas moins que des études avancées, quel que soit le domaine, ouvrent la possibilité d'enseigner dans le supérieur. La polyvalence caractérise aussi le médiéviste argentin, qui cumule souvent un enseignement universitaire avec celui dispensé dans les collèges et les lycées.

De tout ceci, on retire une image très diversifiée du parcours des médiévistes latino-américains sondés. Le parcours modèle de l'étudiant en histoire à l'université qui se spécialise en histoire médiévale n'est finalement qu'un parmi les cheminements possibles. Les passerelles entre les différentes disciplines des lettres et des sciences humaines et sociales, associées aux impératifs ou aux opportunités professionnels, sont autant de sentiers qui mènent à l'histoire du Moyen Âge.

Devenir « historien du Moyen Âge en Amérique latine » ne va pas sans problèmes. Le décalage entre la spécialisation dans la médiévistique et l'aboutissement professionnel est, en effet, l'une des difficultés évoquées par les interviewés. Elle n'est pourtant pas la principale. L'accès difficile à la documentation et à la bibliographie, mentionné environ 48 fois, apparaît comme l'obstacle majeur dans le parcours du médiéviste latino-américain, même si certains affirment que grâce à Internet la situation s'améliore. Il est suivi de près par les lacunes dans la formation, citées environ 39 fois. Les sondés évoquent aussi bien la carence d'enseignements de base et spécialisés, l'absence d'enseignants spécialistes que le manque d'organisation coordonnée dans les initiatives collectives, au profit de parcours plus individualisés. Ensuite sont aussi mentionnés l'insuffisance des ressources pour financer des bourses d'études et des séjours de recherche à l'étranger, ainsi que le manque de reconnaissance et les préjugés envers la discipline, question sur laquelle nous reviendrons plus loin. Les difficultés sont donc d'ordre structurel et idéologique.

Pour ce qui est des bourses d'études et des formations réalisées à l'étranger, l'analyse des réponses données à ce sujet, certaines étant incomplètes, révèle un paysage contrasté, lié sans doute à des politiques gouvernementales plus ou moins volontaristes (tableau 5). Des 11 sondés argentins, 7 (63 %) ont été boursiers à un moment ou à un autre de leur parcours. Parmi eux, 4 avaient bénéficié ou bénéficiaient d'une bourse octroyée par un organisme d'un pays étranger (Allemagne, Espagne, France, Suisse). Quatre thèses avaient été réalisées ou étaient en cours à l'étranger (36 %) :

2 en Espagne, 1 en France et 1 en Suisse. 33 des 41 médiévistes brésiliens (80 %) avaient été boursiers à un moment quelconque de leur formation ou l'étaient, mais seule une bourse avait été octroyée par un pays étranger (Allemagne). 7 doctorats sur 18 (environ 40 %) avaient été réalisés à l'étranger : 3 en Espagne, 3 en France et 1 en Italie. 3 doctorats en cours sur 13 (environ 20 %) l'étaient à l'étranger : 1 en Allemagne, 1 en Espagne (partiellement), 1 en France. Donc, 10 thèses en cours ou achevées sur 31 (32 %) étaient ou avaient été réalisées à l'étranger. À cela s'ajoutent les séjours post-doctoraux, variant d'un mois à un an, financés par des organismes publics brésiliens : 1 en Allemagne, 1 en Espagne, 2 en France et 4 au Portugal. Ce nombre relativement important de bourses brésiliennes est à mettre en relation avec la nouvelle politique gouvernementale de la recherche et de l'organisation des études universitaires, à partir des années 1985¹⁴. Certains sondés ont ainsi eu leur formation financée depuis la troisième année de licence (bourse d'« initiation scientifique ») jusqu'au doctorat, voire au post-doctorat ! Au Chili, les sondés n'ont pas mentionné de bourses, mais deux sur trois réalisaient leur doctorat en Espagne.

Tableau 5 : *Thèses soutenues ou en cours réalisées entièrement ou partiellement dans un pays étranger*¹⁵

	Allemagne	Argentine	Espagne	France	Italie	Suisse	Total
Argentine	–	–	2	1	–	1	4 sur 11 (36 %)
Brésil	1	–	4	4	1	–	10 sur 31 (32 %)
Chili ¹⁶	–	–	2	–	–	–	2 sur 3 (66 %)
Uruguay	–	1	–	–	–	–	1 sur 1
Total	1	1	8	5	1	1	17

Ces chiffres indiquent que, dans environ un tiers des cas, au moins une partie de la formation de l'historien médiéviste latino-américain, souvent au niveau du doctorat, est réalisée dans un pays européen. C'est plutôt grâce aux bourses octroyées par les pays d'accueil que les Argentins

14. Voir DE BARROS ALMEIDA, « La formation des médiévistes... », *loc. cit.* n. 3.

15. Sont comptées également les thèses en cotutelle entre deux pays.

16. D'après les renseignements fournis par la SCEM, il faut ajouter à cette liste deux thèses concernant Byzance et une sur la France.

se déplacent, alors que les institutions brésiliennes financent les thèses (ou une partie de la thèse) de leurs doctorants à l'étranger. Une collègue argentine observe : « Ces dernières années, l'offre de bourses pour une spécialisation dans des universités étrangères a augmenté, mais dans une proportion dérisoire par rapport aux autres spécialités¹⁷. » Même s'il ne s'agit pas d'un lien automatique, on peut souvent mettre en relation le pays étranger de destination et l'aire géographique étudiée par le doctorant latino-américain. La représentation importante de l'Espagne n'étonne pas (8 thèses), ni celle de la France (5 thèses) qui, comme on le verra plus loin, exerce un attrait « historiographique » sur les médiévistes latino-américains. On peut en revanche s'interroger sur l'absence de thèses réalisées au Portugal, absence un peu « compensée », il est vrai, par la mention de 4 post-doctorats dans ce pays. Outre les biais propres à l'échantillon des médiévistes ayant répondu à l'enquête – de nombreux spécialistes brésiliens du Portugal médiéval n'ont pas répondu à l'appel –, il faut sans doute expliquer cette situation politiquement et historiquement ; elle reflète la nature des échanges académiques entre le Portugal et le Brésil fondés sur des relations personnelles plutôt qu'institutionnelles. Les travaux brésiliens sur des sujets lusitaniens sont pourtant très nombreux, de même que les séjours de recherche réalisés au Portugal.

Le choix du Moyen Âge : quand, où et pourquoi ?

Il n'est pas aisé de rendre compte, d'un point de vue thématique, des sujets de recherche des médiévistes latino-américains, étant donné, d'une part, leur grande diversité et, d'autre part, le manque de précision ou l'absence d'informations fournis par certaines réponses à ce sujet¹⁸. Les thèmes de recherche balayent un large spectre de l'histoire sociale, culturelle, « religieuse » et politique, mais ignorent l'histoire économique. Il faut noter cependant que, parmi les raisons données du choix du Moyen Âge comme domaine de spécialité, l'intérêt pour l'histoire « religieuse » (de l'Église, du christianisme, etc.) est celle qui revient le plus souvent (7 mentions). La documentation utilisée, en général éditée, se compose surtout de sources littéraires, historiographiques et hagiographiques, suivies par les sources

17. *En los últimos años ha aumentado la oferta de becas para especialización en universidades extranjeras pero proporcionalmente ínfimas respecto de otras especialidades.*

18. Sur les thématiques de recherche, on peut se rapporter cependant aux articles cités n. 3.

« juridiques ». Les sources iconographiques sont utilisées ponctuellement. Malgré cette multiplicité difficile à cerner, un regroupement par aire géographique et période chronologique étudiées permet cependant de dégager certaines tendances (tableaux 6 et 7)¹⁹.

Tableau 6 : *Périodes chronologiques étudiées*

	IV ^e -X ^e siècle	XI ^e -XII ^e siècle	XIII ^e -XVI ^e siècle
Argentine	3	2	3
Brésil	12	12	17
Chili	–	1	2
Uruguay	–	1	–
Total	15	16	22

Tableau 7 : *Aires géographiques étudiées*

	Argentine	Brésil	Chili ²⁰	Uruguay	Total
Anglo-Saxons	–	1	–	–	1
Byzance	1	–	–	–	1
Espagne	7	7	1	–	15
Europe	–	2	–	–	2
France	–	16	–	1	17
Germanie	1	2	–	–	3
Islam	–	–	1	–	1
Italie	–	8	–	–	8
Péninsule Ibérique	–	1	–	–	1
Portugal	–	2	1	–	3

Toutes les périodes traditionnelles des études médiévales sont représentées, mais les derniers siècles du Moyen Âge sont relativement privilégiés, surtout au Brésil. Un fort hispanisme caractérise les études développées en Argentine. On serait tenté d'interpréter ce tropisme comme une tendance à voir dans l'étude du Moyen Âge une sorte de référence identitaire aux origines coloniales espagnoles, bien que, mis à part une réponse

19. Dans les tableaux 6 et 7, lorsque plusieurs sujets de recherche étaient mentionnés, nous avons retenu celui de la thèse de doctorat.

20. D'après les renseignements fournis par la SCEM, il faut ajouter à cette liste deux thèses concernant Byzance et une sur la France.

chilienne, cette question ne soit pas soulevée dans les questionnaires. Il faut considérer également le poids de la tradition imposée par les figures tutélaires des études médiévales en Argentine, Albornoz et Romero, qui étaient eux-mêmes des hispanisants. Au Brésil et au Chili, en revanche, la répartition géographique des sujets est plus diversifiée. On observe, dans le tableau 7, une préférence brésilienne pour les sujets concernant la France, mais aussi l'Italie et l'Espagne. Ici encore, la faible représentation du Portugal peut étonner, mais elle doit absolument être corrigée, car on sait par ailleurs que le Portugal médiéval est l'objet de nombreuses études au Brésil²¹. Cependant, le peu d'études sur le Portugal parmi les sondés signifie peut-être un détachement progressif envers le pays colonisateur au profit d'un ralliement à une histoire plus large de l'Occident. L'Italie et l'Espagne, bien représentées, sont également des aires d'où sont venus, aux XIX^e et XX^e siècles, de nombreux immigrants, proches du point de vue linguistique. Il n'en reste pas moins que l'engouement pour l'espace français est peut-être une conséquence de l'influence de l'historiographie française dans le pays depuis les années 1980 et peut-être, en remontant plus loin, du caractère francophile des premières universités brésiliennes. D'une manière générale, les recherches des collègues ayant répondu à l'enquête portent en très grande majorité sur une Europe « latine », les mondes anglo-saxon, germanique, byzantin et islamique constituant des domaines de recherche exceptionnels.

Les raisons du choix du Moyen Âge comme objet d'étude et de spécialisation sont multiples et révèlent un faisceau de motivations assez complexes. Elles sont aussi bien d'ordre émotionnel qu'intellectuel, identitaire, politique et pragmatique. À ce dernier titre, l'opportunité d'occuper un poste ou la perspective professionnelle ouverte par un domaine comptant encore peu de spécialistes a pu être l'un des facteurs décisifs (6 mentions). La « passion », la « fascination », le « goût » pour la période ou pour l'une de ses images stéréotypées – châteaux et idéaux chevaleresques, cathédrales, « christianisme », Église, etc. – est de loin la raison la plus évoquée (18 mentions). « Pendant mon enfance et adolescence, témoigne une collègue argentine, j'associais automatiquement l'histoire médiévale à des idéaux chevaleresques. Quand je me suis formée dans ce domaine, j'ai

21. Voir, par exemple, *Os estudos medievais no Brasil. Catálogo de dissertações e teses : filosofia, história, letras (1990-2002)*, dir. J. R. MACEDO, Porto Alegre, 2003 ; et *Quem é quem na Associação Brasileira de Estudos Medievais?*, dir. M. A. TAVARES MALEVAL, Rio de Janeiro, 2007, cf. http://www.abrem.org.br/Quem_e_quem_na_ABREM.pdf.

découvert un monde riche, divers et changeant, avec ses richesses et ses misères²². » Un collègue brésilien affirme « qu'il s'agit d'un goût, d'une empathie, très probablement liés à des fascinations d'enfance²³ » ; et une autre déclare : « Depuis mon enfance, je m'intéresse à ce domaine, j'adorais regarder des photos de châteaux, de cathédrales, j'adorais "Hagar le Terrible", etc.²⁴. » On pourrait multiplier les témoignages d'un intérêt qui survient très tôt dans la vie des chercheurs interrogés, véhiculé par les représentations actuelles d'un Moyen Âge idéalisé et recomposé pour les besoins de la société contemporaine. On aurait tort, cependant, de prendre à la légère ou de façon anecdotique ce phénomène qui reflète sans doute bien plus que le seul cas latino-américain. En fait, le temps très réduit consacré à l'histoire médiévale dans l'enseignement primaire et secondaire – par exemple, seulement deux heures environ dans les neuf années qui précèdent les études universitaires au Brésil – ne favorise pas une approche informée de la période et laisse toute la place aux poncifs diffusés par les différents médias. Dans ce sens, on notera qu'aucun sondé n'associe l'intérêt pour le Moyen Âge à l'enseignement au collège ou au lycée.

L'attrait pour la période médiévale ne se cantonne pourtant pas aux rêves de l'enfance et de l'adolescence. Plusieurs chercheurs affirment avoir été captivés par le Moyen Âge au moment de leurs études universitaires : une collègue brésilienne rapporte l'« enchantement que la discipline a éveillé en moi depuis la licence²⁵ ». À cette découverte « éclairée » à l'université, il faut rattacher deux motifs différents, le premier lié à la personnalité d'un professeur, le deuxième à la révélation historiographique et théorique apportée par la médiévistique. Plusieurs sondés déclarent ainsi avoir été influencés par un enseignant (9 mentions), comme ces trois collègues brésiliennes et ce collègue chilien : « J'ai été éveillée par ma professeure de licence qui a montré combien le Moyen Âge était présent alors que nous ne nous en rendions pas compte » ; « Mon intérêt s'est manifesté en suivant le cours obligatoire d'histoire médiévale du professeur X. J'appréciais sa méthode d'enseignement, qui partait de l'analyse documentaire et non de cadres théoriques clos [...] je passais des heures en bibliothèque, faisant des

22. *En mi infancia y adolescencia asociaba automáticamente historia medieval con ideales caballerescos. Ya formándome en la carrera descubrí un mundo rico, diverso y cambiante con sus riquezas y miserias.*

23. *É um 'gosto', uma 'empatia', muito possivelmente fruto de fascinações infantis.*

24. *Porque desde menina que tenho interesse nesta área (adorava ver fotos de castelos, catedrais, adorava o « Hagar, o Terrível », etc.). Hagar le Terrible est le héros viking d'une bande dessinée comique créée en 1973 par Dik Browne.*

25. *Pelo encanto que a disciplina me despertou desde a graduação. O trabalho com Idade Média não é só fascinante, mas, também, auxilia na compreensão do modelo de sociedade em que vivemos.*

recherches sur les thèmes proposés par le professeur X, et nous nous sommes aperçus qu'il y avait de l'intérêt et de l'identification » ; « J'ai découvert le plaisir d'étudier le Moyen Âge lors de la première année de licence en histoire, dans les cours de la professeuse Y. Elle m'a apporté des connaissances, de l'encouragement, du soutien, de la rigueur et du respect. J'ai été, sans doute, positivement influencée » ; « Pendant mes études, j'ai connu le professeur Z, de qui j'ai été l'assistant. Il m'a incité à continuer mes études en histoire médiévale²⁶... » Même s'il n'y a pas lieu ici de s'attarder sur les complexes relations maître-élève soulevées par ces témoignages, il ne faut pas pour autant négliger le facteur des rapports humains et du rôle joué par des personnalités charismatiques dans le choix d'une voie intellectuelle et dans le développement d'une discipline. Nous avons déjà mentionné combien la médiévistique en Argentine et au Chili était tributaire de cette tradition. Nous pouvons cependant nous demander ce qu'une telle « personnalisation » de la discipline implique aujourd'hui pour l'organisation et l'épanouissement de la médiévistique latino-américaine. L'identification à une figure de référence et la reproduction de ce schéma dans le temps manifestent peut-être une faible institutionnalisation de la discipline.

L'autre versant du choix pour le Moyen Âge comme domaine de spécialisation lors des études universitaires concerne la découverte historiographique (11 mentions). « Le niveau théorique de son historiographie et les problèmes soulevés ont suscité mon respect et mon admiration », affirme une collègue argentine, alors qu'un collègue brésilien souligne « la tradition (des *Annales*) de la discipline portée vers des questions théorico-méthodologiques qui élargissent le champ de travail de l'historien grâce à la transdisciplinarité²⁷ ». Dans le même sens, certains citent des historiens et en particulier des médiévistes dont la lecture les a marqués – Marc Bloch, Henri Pirenne, Lucien Febvre, Georges Duby, Jacques Le Goff,

26. *Incentivo da professora do curso de Graduação que mostrou o quanto a Idade Média estava presente e não nos dávamos conta [...]; O interesse surgiu a partir da realização do curso obrigatório de História Medieval II, ministrado pelo Prof. X. Eu apreciava seu método docente – que sempre partia da análise documental, e não de quadros teóricos fechados [...] passava várias horas por dia na biblioteca, dedicada a pesquisar os temas propostos pelo professor X – com isso, percebemos (ambos) que havia interesse e identificação [...]; Descobri o prazer de estudar a Idade Média no primeiro ano de graduação em história, nas aulas de Y. Encontrei em Y conhecimento, incentivo, apoio, exigência e respeito. Sem dúvida, fui positivamente influenciada [...]; En mis estudios formativos conocí al Profesor Z, de quien fui su asistente. El me motivo para continuar mis estudios en Historia Medieval... Nous avons omis les noms propres mentionnés pour préserver l'anonymat des intéressés.*

27. *Porque el nivel teórico de su historiografía y los problemas planteados me suscitaron respecto y admiración [...]; Depois pela tradição (Analista) que a área tem em colocar questões teórico-metodológicas que ampliem o campo de trabalho do historiador por meio do intercâmbio transdisciplinar.*

Alain Guerreau –, indice de la large influence de la « Nouvelle Histoire », à partir des années 1980, pour toute une génération d'historiens, notamment au Brésil et en Argentine. Dans ces pays, cette tendance croise l'intérêt que suscitent les sociétés précapitalistes chez les lecteurs de Marx ou de Weber, le Moyen Âge constituant un contrepoint aux théories de la modernité. Une collègue argentine déclare qu'« à partir de la lecture des *Formen* de Marx, je me suis intéressée aux questions liées à l'étude des sociétés précapitalistes », et un collègue brésilien témoigne qu'« au début de la licence, le Moyen Âge était pour moi une période "bizarre", qui n'entrait dans aucune des grandes théories de la modernisation (Marx, Weber, etc.) que j'appréciais. Le premier intérêt a été le fruit de cette étrangeté, d'une curiosité motivée par les différences qui, je croyais et je crois encore, marquent le Moyen Âge par rapport à l'époque moderne²⁸ ».

Ces derniers propos nous ramènent à la question du rapport entre le Moyen Âge et la modernité, plus précisément entre l'histoire de l'« Occident », le passé colonial des pays latino-américains et le Moyen Âge (13 mentions). Un collègue chilien affirme ainsi un « besoin d'expliquer le processus de la découverte et de la conquête de l'Amérique, et l'obligation de connaître la mentalité du *conquistador* espagnol²⁹ ». Plusieurs sondés brésiliens, dont suivent quelques déclarations, voient aussi dans le Moyen Âge une voie pour la compréhension du monde occidental et/ou du Brésil : « Je crois que notre société latino-américaine a hérité beaucoup du Moyen Âge, mais on ne le reconnaît pas toujours et on ne l'enseigne pas » ; « Le Moyen Âge me semblait un champ très fertile pour penser les problèmes de l'identité brésilienne » ; « Un professeur ou un chercheur ne peut pas se passer de l'immense richesse culturelle que le Moyen Âge nous a léguée [...] nous sommes nés des transformations du monde féodal. La compréhension de l'époque moderne, y compris la colonisation du Brésil, demeure incomplète si nous ne prenons pas en compte le long processus qui a marqué la formation et la déstructuration du monde médiéval, surtout le féodalisme... » ; « En vue de mieux comprendre la généalogie de la civilisation chrétienne occidentale et surtout de la société brésilienne » ;

28. *Porque, a raiz de la lectura de las Formen de Marx, me interesó las cuestiones implicadas alrededor del estudio de las sociedades precapitalistas [...]; No início da Graduação, a Idade Média era para mim um período « estranho », que não se enquadrava bem em nenhuma das grandes teorias da modernização (Marx, Weber, etc.) que tanto apreciava. O primeiro interesse foi o fruto de um estranhamento, de uma curiosidade motivada pelas diferenças que acreditava e ainda acredito que marcam a Idade Média em relação àquilo que chamamos de época moderna.*

29. *Debido a la necesidad de explicar el proceso de descubrimiento y conquista de América, sentí la obligación de conocer la mentalidad del conquistador español.*

« Afin de comprendre un minimum ladite “culture occidentale”, je me suis penché sur l’histoire du christianisme qui m’a conduit à des problèmes propres au Moyen Âge. Je crois que cette période de l’histoire occidentale a beaucoup à nous dire sur la constitution de la culture de l’Occident contemporain³⁰. » Ainsi, la question d’un héritage occidental qui déterminerait l’identité des pays latino-américains préoccupe beaucoup de sondés. Elle n’est pas étrangère aux constructions politiques et historiographiques des années 1960-1970, qui mettaient en avant les « survivances féodales » dans les sociétés « demi-coloniales » ou « demi-féodales » de ces pays³¹. La distance entre « notre monde et le monde médiéval » ne serait ainsi que simple « apparence³² ». Pour beaucoup, il en va de la légitimité d’être historien du Moyen Âge en Amérique latine. Cette position, cependant, contraste avec celle de ceux pour qui l’étude du Moyen Âge signifie avant tout un « exercice d’altérité³³ », de confrontation avec l’« étrange », l’inconnu. N’est-ce pas dans cette irrésolution entre héritage et éloignement que résiderait plus largement l’incompréhension dont souffre la discipline et que les interrogés dénoncent avec véhémence? L’histoire du Moyen Âge en Amérique latine est-elle condamnée à se constituer en champ autonome ou à se résigner à une « utilité pratique » rapportée au « passé colonial »³⁴?

30. *Acredito que nossa sociedade latino-americana herdou muito da Idade Média, mas nem sempre reconhece isto ou é ensinada sobre essa herança [...]; Além disso, a Idade Média parecia-me um campo muito fértil para pensar os problemas profundos da identidade cultural brasileira [...]; Um professor ou um pesquisador, não pode prescindir da imensa riqueza cultural que nos legou a Idade Média. O segundo é que nascemos das reviravoltas porque passou o mundo feudal. Assim, a compreensão da época moderna, incluindo-se aí a colonização do Brasil, fica incompleta se não levarmos em conta o longo processo que marcou a formação e a desestruturação do mundo medieval, especialmente o feudalismo [...]; Com vistas a entender melhor a genealogia da civilização cristã ocidental e, sobretudo, a da própria sociedade brasileira [...]; Na tentativa de compreender minimamente a chamada « cultura ocidental », debrucei-me sobre a história do cristianismo que, por sua vez, lançou-me para problemáticas pertinentes ao medieval. Por acreditar que esse período da história ocidental tem muito a dizer sobre a constituição da cultura do Ocidente contemporâneo...*

31. Parmi les nombreuses références sur le sujet, voir la synthèse de J. BASCHET, *La civilisation féodale. De l’an mil à la colonisation de l’Amérique*, Paris, 2004, p. 255-259.

32. *A aparente distância entre o nosso mundo e o mundo medieval, idéia que já foi desconstruída, também motivou o estudo deste período.*

33. *Por outro lado, o estudo da Idade Média foi também desde o primeiro momento um exercício de alteridade.*

34. « Il est encore très difficile d’assurer la reconnaissance des études médiévales au Brésil sans les rattacher à une “utilité pratique”. Les lier au Brésil colonial demeure, du point de vue de la politique académique, un besoin. Bien que mon travail s’insère dans cette perspective, je reconnais que le Moyen Âge doit exister de manière autonome, et il est indispensable que les médiévistes brésiliens développent des stratégies pour le réaliser. Sinon, ce sera très difficile d’assurer des études, par exemple, sur des époques plus lointaines et sur des aires géographiques au-delà de la péninsule Ibérique. » (*É ainda muito difícil garantir o reconhecimento dos estudos medievais no Brasil desvinculados de uma*

En fait, le préjugé envers la discipline et le manque de reconnaissance, surtout à l'intérieur des universités, sont notés dans un tiers des réponses³⁵. Selon une collègue brésilienne, les étudiants qui manifestent leur intérêt pour l'histoire médiévale sont souvent découragés par les professeurs d'autres domaines qui leur conseillent de travailler sur des périodes « plus faciles³⁶ ». Un autre collègue rappelle le préjugé envers les études médiévales – leur caractère « exotique », « inutile » et « déconnecté de la réalité brésilienne » – qui se manifeste dans la restriction des ressources pour la recherche et pour les publications, ainsi que dans la tendance à vider de leur contenu les enseignements en histoire ancienne et médiévale au collège et au lycée³⁷. Il ne s'agit pas pour autant d'une caractéristique seulement brésilienne. Un collègue chilien affirme que, malgré l'institutionnalisation de la discipline, elle est encore « considérée comme très

« utilidade prática ». Conectá-los com o Brasil colônia é, ainda, do ponto de vista da política acadêmica, uma necessidade. Embora o meu trabalho esteja inserido nessa perspectiva, reconheço que a Idade Média precisa sustentar-se de forma autônoma, e é mister que os medievalistas brasileiros se encarreguem de desenvolver estratégias para que tal aconteça. De outro modo, fica muito difícil garantir os estudos, por exemplo, de épocas mais remotas bem como de geografias além da Península Ibérica.)

35. En el caso de la Argentina la especialidad medievalista es poco o nada reconocida. El concepto generalizado, aún entre colegas de otras orientaciones, es que no se puede hacer historia medieval desde un centro tan alejado del mundo europeo. [...] En realidad los posgrados existentes en nuestro país son arancelados lo que hace que los interesados en medieval, opten por otras especializaciones a partir de la premisa comúnmente aceptada de que es imposible hacer estudios medievales desde Argentina [...]; Falta de reconhecimento da importância da matéria especialmente entre os colegas da academia [...]; O não reconhecimento da disciplina é de fato um dos obstáculos, mas principalmente o acesso às fontes [...]; Acredito que entre alguns elementos, estaria a falta de reconhecimento no país (Brasil) da profissão de historiador [...]; O desprezo nem sempre disfarçado de outras disciplinas, históricas ou não, que acreditam que o Brasil nada deve à Idade Média; Persistência de alguns dos inúmeros estereótipos que envolvem a Idade Média, tanto da parte dos estudantes, quanto – o que é pior – da parte de outros colegas historiadores [...]; Enfim, há um certo descaso dentro da academia, onde certos professores consideram a área de estudos medievais totalmente supérflua (por que estudar o século XII europeu com tanta coisa para se fazer em termos de Brasil?) e marginal, e eu mesmo fui testemunha de uma proposta [na universidade X], para a extinção dos cursos de história antiga e medieval, a qual, felizmente, não vingou [...]; etc. Les observations qui suivent s'inspirent librement d'un texte rédigé par M. J. da Motta Bastos.

36. As dificuldades são muitas, principalmente pelo não reconhecimento por parte dos próprios Departamentos de História da validade e da importância do estudo da História Medieval (e da Antiga, também). Existe preconceito em relação à Área, alunos interessados na disciplina são desaconselhados pelos professores das disciplinas de Metodologia a optarem por temas de áreas consideradas « mais fáceis » para seus trabalhos de final de curso...

37. A meu ver os preconceitos contra os estudos medievais (caráter exótico, inútil, descolado da realidade brasileira, etc.) materializam-se na restrição de recursos para pesquisa e espaços para publicação, bem como na tendência ao esvaziamento dos currículos dos níveis fundamental e médio do ensino brasileiro no que diz respeito à Idade Média e à Antiguidade.

étrange pour le milieu chilien³⁸ ». La même évaluation est faite par deux collègues argentines, selon lesquelles « les autres collègues questionnent l'utilité de ces domaines du savoir dans le contexte latino-américain³⁹ ». Par ailleurs, pèserait sur le médiéviste un soupçon de position politique. Un collègue brésilien affirme ainsi : « Quand j'ai choisi ma spécialité, la première difficulté a été d'être identifié d'emblée à une position politique conservatrice ou de droite. Ce qui peut paraître au début peu significatif pèse sans doute à l'intérieur de l'université et influe sur la reconnaissance et la légitimité de la recherche⁴⁰. » Une autre collègue brésilienne témoigne : « Depuis mon initiation scientifique [pendant la licence], j'ai été accusée d'étudier un sujet sans importance pour la réalité nationale. L'entrée dans le doctorat n'a pas non plus été facile : bien qu'ayant réussi le concours, mon admission a été discutée par le conseil scientifique et, à cette occasion, il a été demandé quelle légitimité il y avait pour une université publique brésilienne à soutenir une recherche sur l'"histoire de l'autre", en l'occurrence, l'Espagne médiévale⁴¹. »

Malgré ces difficultés, le tableau général n'est pas si négatif, car les mêmes interviewés reconnaissent les avancées en cours : le rôle catalyseur des sociétés de médiévistes et des groupes de recherche, un marché professionnel plus important, et surtout l'intérêt accru des étudiants pour la période. Une collègue argentine note que, « dans le cas de l'Argentine, il est très significatif que l'intérêt des étudiants se porte sur ce domaine d'études, malgré les observations de nos collègues. [...] Non seulement les cours

38. *La disciplina es reconocida, sin embargo es considerado algo muy ajeno al medio chileno.* Les collaborateurs chiliens de cet article ne partagent pas ce point de vue. Selon eux, les historiens médiévistes sont bien considérés à l'université, sans doute parce qu'ils sont encore peu nombreux et travaillent sur des sujets larges, en histoire culturelle et institutionnelle, en les rattachant à l'histoire du Chili et pour mieux comprendre la culture chilienne.

39. *Entre los colegas historiadores y de otras disciplinas afines, se registra un cuestionamiento directo acerca de la utilidad de estas parcelas de saber en el contexto latinoamericano. Se advierte en este tipo de planteos una idea de « actualidad » y de « pertinencia de los temas » muy ligada a las nociones elaboradas por los medios de comunicación, que imponen los temas de interés inmediato. Más de una vez me han preguntado si en clase, para que los estudiantes no se aburrieran, no los disfrazábamos de « medievales » (sic); En muchos casos se cuestiona la disciplina como ajena y alejada de la realidad contemporánea...*

40. *A primeira dificuldade foi ser imediatamente assimilado a uma posição política conservadora ou de direita quando escolhi minha área de especialidade. Esse ponto, no início podendo parecer pouco significativo teve e talvez ainda tenha seu peso no contexto das relações no interior da Universidade e assim, no reconhecimento e na legitimidade da pesquisa.*

41. *Desde a iniciação científica fui acusada de estudar assunto sem importância para a realidade nacional. O ingresso no doutorado também não foi tranquilo; apesar de aprovada no concurso, meu ingresso foi discutido em reunião do Conselho da Pós-Graduação e, na ocasião, foi questionada a validade de uma universidade pública brasileira manter uma pesquisa sobre a « história do outro » (da Espanha medieval).*

d'histoire médiévale réunissent un très grand nombre d'inscrits, mais on observe aussi, au long des années, que les étudiants retournent voir les professeurs avec des questions, des préoccupations, pour suivre des cours, pour demander de la bibliographie, se former en langues anciennes, demander des séminaires, etc. [...] Les étudiants perçoivent une consistance théorique et une érudition qui attirent leur attention⁴² ». Une collègue brésilienne affirme à son tour : « Après avoir été obligée de surmonter beaucoup de préjugés pour me spécialiser en histoire médiévale, j'ai rencontré un marché du travail prometteur. J'ai reçu de bonnes propositions de la part de facultés privées [...] qui avaient du mal à trouver des spécialistes [...]. À cette époque, c'étaient ces institutions qui valorisaient ma spécialité. Maintenant, en tant qu'enseignante dans une université publique, je m'aperçois que ce sont les étudiants qui s'intéressent le plus à la discipline. Je suis la seule médiéviste dans un département avec un très grand nombre de spécialistes d'histoire du Brésil [...]. J'ai déjà été informée qu'il n'y a pas de perspective, faute d'intérêt, pour l'ouverture de nouveaux postes dans la discipline. En revanche, il y a de nombreux étudiants intéressés par le sujet [...]. Ce nombre tend à augmenter⁴³. »

À l'issue du parcours ainsi retracé à travers les témoignages des médiévistes latino-américains, nous serions tentés d'emprunter le titre de l'ouvrage récent de Joseph Morsel et de dire qu'être historien du Moyen Âge en Amérique latine au XXI^e siècle « est un sport de combat ». L'impression générale est qu'il s'agit aujourd'hui, pour le médiéviste latino-américain, de relever un défi personnel et collectif d'organisation et de développement de la discipline, de former des professionnels compétents, de contribuer positivement à la production historiographique générale sur le Moyen Âge,

42. *Llama poderosamente la atención en el caso de Argentina el interés que tiene el estudiantado por esta parcela de estudios, muy a pesar de las observaciones realizadas por nuestros colegas. [...] Los cursos de historia medieval no sólo cuentan con un gran número de inscriptos sino que de modo sostenido a lo largo de los años se advierte que los estudiantes vuelven a la cátedra con preguntas, inquietudes, a escuchar clases, a pedir bibliografía, a seguir cursos de idioma antiguo, piden seminarios, etc. [...] Los estudiantes advierten una consistencia teórica y de erudición que les llama la atención.*

43. *Depois de enfrentar muito preconceito para me especializar em história medieval, encontrei um mercado de trabalho promissor. Recebi boas ofertas de faculdades particulares [...] que tinham dificuldades em encontrar especialistas na disciplina [...]. Naquele momento, eram as instituições que valorizavam minha especialidade. Agora, como professora em universidade pública, sinto que são os alunos que mais se interessam pela disciplina. Sou a única medievalista em um departamento com um grande número de especialistas em história do Brasil [...]. Já fui informada de que não há perspectiva – nem interesse – de abrir mais vagas para especialistas na disciplina. Por outro lado, há muitos alunos interessados pela matéria. [...] Este número tende a crescer.*

d'obtenir une reconnaissance scientifique, tant au plan national qu'international, et de vaincre enfin les préjugés et les stéréotypes. L'organisation en associations professionnelles est une étape nécessaire et salutaire, mais elles ne peuvent suffire à elles seules, ni se substituer aux institutions universitaires. Elles doivent en revanche conduire à des revendications fondées et coordonnées auprès des organismes gouvernementaux afin d'assurer les moyens matériels et humains pour la progression affirmée de l'histoire du Moyen Âge comme discipline.

Eliana MAGNANI

Centre national de la recherche scientifique
ARTeHIS (UMR 5594), Auxerre/Dijon

Néri DE BARROS ALMEIDA

Universidade Estadual de Campinas (Brésil)
LEME, São Paulo

avec la collaboration de

Paola CORTI BADIA

Universidad Adolfo Ibáñez, Viña del Mar (Chili)

Ariel GUIANCE

Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (Argentine)
Instituto Multidisciplinario de Historia y Ciencias Humanas, Buenos Aires

Mário Jorge DA MOTTA BASTOS

Universidade Federal Fluminense, Niterói/Rio de Janeiro (Brésil)
Translatio Studii (Núcleo Dimensões do Medievo)

Maria Cristina PEREIRA

Universidade Federal do Espírito Santo, Vitória (Brésil)

Luís ROJAS DONAT

Universidad de Bío-Bío (Chili)

Marcelo Cândido DA SILVA

Universidade de São Paulo (Brésil)
LEME, São Paulo